

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE GAZETTE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 24 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 45 minut. soir,	Omnibus.
4 — 32 —	Express.
3 — 27 —	Express-Poste.
9 — 20 —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1^{re} heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat.	Express.
11 — 51 — matin,	Omnibus.
6 — 6 — soir,	Omnibus.
9 — 44 —	Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 17 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 48 f., »	Poste, 24 f., »
Six mois, — 10 — »	— 13 — »
Trois mois, — 5 — 25 — »	— 7 — 50 — »

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Moniteur* :

Tien-t sien, le 7 juin. — Hier a eu lieu, dans l'après-midi, l'entrevue officielle du plénipotentiaire de France avec les deux hauts dignitaires chinois, récemment arrivés de Pékin. A trois heures, le cortège est sorti du yamen, où les deux ambassadeurs de France et d'Angleterre ont fixé leur résidence, et s'est déployé sur les bords du fleuve. Les marins de la compagnie de débarquement de la *Dragone*, en grande tenue, ouvraient la marche, suivis de près par la musique de la frégate la *Némésis*, et un peloton de soldats d'infanterie de marine. L'ambassadeur venait ensuite dans sa chaise, portée par huit coolies, vêtus de robes de soie grise bordée de rouge, et ayant sur leur chapeau des franges aux couleurs nationales. Les chaises des secrétaires et des attachés de la mission, portées par quatre hommes, et celles des officiers des canonnières, étaient rangées derrière celle de Son Excellence. Le commandant de l'*Audacieuse*, à cheval, commandait l'escorte. Un peloton d'infanterie et les marins de l'*Avalanche* fermaient la marche. Le cortège a traversé le grand canal impérial sur un pont de bateaux et a suivi le faubourg qui longe la muraille de la ville. De leur côté, les hauts fonctionnaires chinois se rendaient au lieu de l'entrevue avec leur accompagnement habituel de familiers, de hérauts d'armes et de satellites. Depuis le point de départ jusqu'à l'arrivée, c'est-à-dire durant plus d'une lieue, le représentant de la France n'a cessé de s'avancer au milieu d'une double haie de Chinois, muets, ébahis, impassibles ou plongeant d'avidés regards sur les chaises qui renfermaient les redoutables étrangers.

On peut, sans exagération, évaluer le nombre des curieux à plus de 100.000. Le cortège a débouché ensuite dans une petite plaine, au milieu de laquelle s'élève sur un monticule la pagode ou le temple bouddhiste où doit avoir lieu l'entrevue. Ce temple ne date que de deux cents ans et n'a donc point le prestige de l'antiquité pour la Chine; mais il forme un spécimen assez complet de l'architecture

chinoise, on y rencontre cet heureux assemblage de cours, de portiques, de jardins, qui donne à ce genre d'architecture une physionomie tout à la fois si originale et si riante. La plaine, qui l'entoure, aride et sans arbres, ne donne point une haute idée de la végétation du pays.

A droite, la vue s'étend sur la muraille crénelée de la ville : elle se ressent encore de l'assaut que lui livrèrent, il y a trois ans, les rebelles. Mais elle est fortifiée, et présente quelques canons, quoique les plus beaux aient été transportés à Ta-kou et soient maintenant sur nos vaisseaux. Ça et là, on voit se remuer lentement dans la plaine quelque lourd chariot, aux roues massives et peintes en rouge, contemporain d'Attila, traîné par des bœufs ou par un attelage de mules. Au fond la plaine, un petit camp chinois, avec ses tentes et ses bannières, se dessine à l'horizon. Cependant, plus on avance, plus la foule devient compacte. La police chinoise la contient avec peine aux approches de la pagode. L'ambassadeur franchit le seuil, au son de la musique chinoise, bientôt couverte par les joyeuses fanfares de notre musique, et est reçu par les deux dignitaires, environnés de mandarins aux globules de toutes couleurs. Après les compliments d'usage et la présentation du personnel de l'ambassade et des officiers de l'escadre, chacun s'assit, et l'on passa le thé. Le baron Gros se place entre les deux hauts commissaires de la dynastie T'ai-tsing. L'un, Kouci, est allié à la famille impériale. Il est, en outre, grand ministre du palais oriental, et directeur général des affaires du conseil de justice. L'autre, Houa, est président du conseil des finances, général de l'armée tartare-chinoise et de la bannière bordée d'azur. On échange les pleins pouvoirs. Ceux qui reproduisent la volonté de l'auguste empereur, fils du ciel, sont enveloppés dans une étoffe de soie jaune, le jaune étant la couleur de la famille impériale.

» Ceux de notre ambassadeur, pour être conçus dans un style moins oriental, n'en sont pas moins précis. Les représentants de la cour de Pékin examinent longuement et avec attention la signature du souverain du grand empire de France, et pro-

testent de leur désir de rétablir la paix et la bonne harmonie entre notre pays et la Chine. Après quelques paroles fermes et énergiques du baron Gros à ce sujet, l'on se sépare, et chaque cortège s'en retourne par une route opposée : les marins français portant haut leurs baïonnettes, les soldats chinois s'efforçant de dissimuler leurs longs sabres aux yeux des étrangers.

FAITS DIVERS.

Mercredi dernier, à Londres, le Comité de la direction des travaux publics sur la Tamise, ayant présenté son rapport, il a été fait une motion votée à une très-forte majorité pour l'adoption du plan d'interruption de MM. Bidder, Bazalgette et C^{ie}. Une chose qui peut faire douter du succès du plan adopté, c'est que M. Crellin, qui a appuyé la motion, l'a fait d'une manière peu catégorique. M. Leslie, autre membre du comité, a déclaré qu'il ne qualifierait pas du nom de plan ou combinaison les idées de M^{rs} Bidder et Bazalgette.

— Nous lisons dans le *Moniteur* :
« Un membre de la société pratique d'agriculture de Saint-Laurent-de-Mure (Isère) emploie, depuis très-longtemps, contre les contusions, les meurtrissures, les fortes coupures, etc., l'huile de millepertuis. Le remède est connu depuis bien des années, mais il est si simple qu'on en prescrit rarement l'usage.

» L'honorable membre fait exploiter du minerai de fer, et il emploie, suivant les saisons, de vingt à quarante ouvriers. Les accidents sont très-fréquents, et il fait usage, toujours avec succès, de ce remède, qu'il applique le plus promptement possible sur ce mal. Il vient d'assurer à ses collègues de la société, que des ouvriers, ayant littéralement des doigts écrasés, ont cessé de souffrir aussitôt l'application de l'huile, et peu de jours après ont été en état de reprendre leurs travaux.

» Pour la fabrication de l'huile, voici ce qu'il conseille : Le millepertuis se trouve presque partout. Il est en fleur aux mois de juillet et d'août. Sa

FEUILLETON

L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE.

NOUVELLE HISTORIQUE.

(Suite.)

CHAPITRE XI. — LES BOTTES MERVEILLEUSES.

Pendant que ce qu'on vient de lire se passait à l'hôtel de La Tour, un jeune homme marchait de long en large devant le grand portail.

C'était le prétendu de la jolie Susannah, le sculpteur Sim.

Sa timidité naturelle avait fait place à une apparence de résolution qui le rendait méconnaissable. Ses yeux bleus brillaient d'indignation, ses joues roses avaient pâli, et ses mouvements saccadés annonçaient une vive agitation.

Tout-à-coup l'imagier poussa une exclamation.

— Enfin, dit-il en apercevant François Vezins dont le visage s'épanouissait sous l'influence des sensations nouvelles qu'avait fait naître sa subite élévation. Ses pieds semblaient ne pas toucher la terre, il ne voyait rien, il n'entendait rien. Toutes ses facultés s'absorbaient dans les pensées soulevées par la découverte de son illustre origine.

Sim put avancer tout près de lui sans qu'il le remarquât.

— Feignez maintenant de ne pas me voir, dit-il en abordant Vezins d'un air hostile, aussi bien vous avez raison, quand on s'est rendu indigne de l'estime des gens, on doit rongir et les éviter.

— Tiens, c'est toi Sim, mon ami, répliqua Vezins ramené brusquement à la réalité par le bruit plutôt que par le sens des paroles.

— Votre ami ! pouvez-vous encore vous servir de ces mots après votre trahison ?

Plus que ces mots, Vezins remarqua l'altération des traits de l'artiste.

— Mais qu'as-tu donc ? demanda-t-il avec une profonde surprise.

— Osez-vous bien le demander ?

— C'est une hardiesse qu'il faut que je prenne pour le savoir, répondit Vezins en souriant, du sourire d'un homme dont rien ne peut troubler la béatitude.

— Je vous croyais au moins le courage de vos actions.

— Plan ! fit Vezins stupéfait.

L'air dont l'interrogation était accompagnée parut inexplicable à l'imagier.

— Ah ça perdez-vous la mémoire ?

— Si tu savais Sim, tu comprendrais pourquoi je ne suis pas tout-à-fait à ce que tu dis.

— Je sais que vous avez trahi ma confiance et abusé

des confidences de mon amitié.

— Perds-tu la tête ?
— Non pas. Je viens de chez maître Girl ; je l'ai vu en présence de mistress Assy et de Susannah.

— Eh bien ! Susannah a-t-elle osé plaider ta cause ?

— De la raillerie maintenant ?

— Ah ça, par quels verres regardes-tu les choses aujourd'hui ? Voyons, aimes-tu Susannah ?

— Comme si vous ne le saviez pas depuis longtemps.

— Une bien jolie fille, ajouta Vezins.

— Qu'importe ! fit brusquement le statuaire.

— Comment qu'importe ! c'est toi Sim qui tiens un pareil langage ; toi qui ne tarissais pas sur sa grâce, sur son élégance, sur les agréments de sa figure. Est-ce que maître Girl t'a éconduit ?

— Maître Girl est homme d'honneur.

— Ce qui veut dire ?

— Qu'il refuse d'accueillir ma demande.

— En quoi l'honneur de maître Girl s'oppose-t-il à ce que tu épouses Susannah ?

— Sim ouvrit de grands yeux où l'indignation et la surprise se lisaient clairement.

— Vous oubliez donc tout ; demanda-t-il enfin.

— Tout, quoi ?
— La promesse qu'il vous a faite.
— Quelle promesse ?
— Encore.

feuille est petite, ovale, et, en la regardant à travers le jour, elle paraît percillée. La fleur est jaune citron, à cinq pétales et à étamines jaunes.

» On ne prend que les fleurs bien épanouies; on les met dans une petite bouteille sans les presser, de manière que cette bouteille ne soit pleine qu'aux trois quarts environ; on la remplit d'huile d'olive fine de première qualité, et on la bouche bien; ensuite on l'expose au soleil pendant vingt jours au moins; l'huile devient alors rouge et se conserve indéfiniment.

» Pour s'en servir, s'il y a simple contusion, on en verse trois ou quatre gouttes sur le mal; on frotte légèrement ou simplement avec un doigt, puis on en verse quelques gouttes sur un papier qu'on applique sur le mal. S'il y a blessure, on lave bien la plaie, on met de l'huile sur un tampon de charpie, on resserre autant que possible les lèvres de la plaie, sur laquelle on applique la charpie imbibée d'huile; on la laisse sur la plaie, et deux fois par jour on y verse quelques gouttes d'huile; la guérison ne se fait généralement pas attendre.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Tandis que les populations bretonnes témoignent à leurs illustres hôtes de tout leur dévouement au gouvernement de l'Empereur, les habitants de l'Anjou s'empressent de donner aux fêtes de Sa Majesté le plus d'éclat possible, et Saumur n'est pas en arrière dans ces manifestations.

Notre ville présentait dimanche un brillant aspect; nos rues étaient sillonnées par les étrangers accourus à nos fêtes, et l'on admirait de tous côtés les costumes les plus riches et les plus variés de l'Anjou, du Poitou et de la Touraine.

Dès le matin, la voix du canon avait mis sur pied la population. A l'issue de la messe, les cloches appelaient au *Te Deum* les fidèles pour s'associer par la prière à la famille impériale prosternée dans le sanctuaire vénéré de Sainte-Anne d'Auray, et rendre grâce à Dieu des bienfaits qu'il a accordés à la France. La foule était nombreuse, les autorités civiles et militaires, tous les fonctionnaires avaient pris place autour du grand autel de Saint-Pierre. Avant le *Te Deum*, l'Ecole de cavalerie et la garnison du château avaient été réunies sur le quai de Limoges et passées en revue.

A la sortie de l'église, après le *Te Deum*, les autorités civiles, sur l'invitation de M. le général de Rochefort, se sont rendues à l'Ecole, où devait se faire l'inauguration du portrait de l'Empereur, donné par Sa Majesté elle-même.

MM. les officiers de tous grades, et les sous-officiers étaient réunis avec tout le cortège dans le salon d'honneur; là, M. le général prit la parole et prononça la chaleureuse allocution suivante, interrompue vingt fois par les bravos sympathiques de son auditoire.

« Messieurs,

» L'Empereur vient de donner à l'Ecole de cavalerie un témoignage précieux de son intérêt, en lui envoyant son portrait pour être placé dans le salon d'honneur où l'on réunit ordinairement MM. les officiers.

» Par un sentiment que vous comprendrez et que vous apprécierez, j'ai choisi pour l'inauguration de ce magnifique tableau le jour même de la fête de Sa Majesté.

» Je voudrais que ma parole fût à la hauteur d'une semblable solennité et je ne suis pas sans inquiétude; mais ce qui me rassure, c'est qu'il est impossible de ne pas être inspiré par cette image qui rappelle de si beaux et glorieux souvenirs, qui fait naître les plus nobles, les plus généreuses pensées.

» L'artiste habile, qui a reproduit ces traits où l'on reconnaît tous les signes de la grandeur et du génie, où respirent à la fois le calme et le courage, la bonté et la fermeté; le peintre, dis-je, n'a pu, malgré son talent, nous donner qu'une faible idée des immenses qualités qui distinguent son auguste modèle; c'est moins sur la toile, que dans l'étude des dix dernières années qui viennent de s'écouler; c'est dans l'histoire, le meilleur, le plus grand des peintres, qu'il faut chercher le véritable portrait de Napoléon III.

» Je n'entreprendrai pas de vous retracer ici les faits mémorables qui déjà ont illustré le règne de l'Empereur:

» Vous les connaissez comme moi, comme moi vous les admirez; comme moi aussi vous aimez à vous rappeler qu'un bras puissant a sauvé la société ébranlée jusque dans ses fondements, a rétabli l'autorité complètement détruite et, suivant l'expression d'un digne prélat, a replacé la pyramide sur sa base.

» Et, quel est celui de nous, Messieurs, qui ne pense avec un juste orgueil et une profonde reconnaissance que la France a repris le rang qu'elle n'aurait pas dû quitter!

» Oui, jamais le nom Français n'a été porté si haut! jamais son pouvoir n'a été si sûrement, si solidement établi.

» Vous parlerai-je de la gloire de nos armes! Oh! je vous vois, je vous sens tressaillir au nom de la guerre de Crimée, au souvenir de cette immortelle campagne conçue et dirigée avec le génie qui se retrouve dans tous les actes de l'Empereur; avec ce génie qui embrasse toutes les questions possibles; avec ce génie qui ne se contente pas d'imaginer, mais qui sait tout créer, tout organiser.

» En effet, Messieurs, de quel côté que se tournent nos regards, nous ne pouvons nous lasser d'admirer ces hautes et si heureuses conceptions qui se rattachent aux finances, au commerce, à l'industrie, à l'agriculture; qui intéressent le clergé, la magistrature, la marine, l'armée, et qui toujours ont pour but le bien-être de toutes les classes, la grandeur et la prospérité du pays.

» Tant d'événements importants se sont succédés depuis quelques années, de si grandes choses ont été exécutées, que la pensée a peine à les saisir et à s'y arrêter.

» Cependant, Messieurs, examinez ce qui se passe en ce moment; réfléchissez au voyage de l'Empereur, à son séjour à Cherbourg et vous comprendrez qu'il ne s'agit pas d'un vain spectacle, quelque imposant qu'il puisse être, mais que, sous la pompe de ces fêtes impériales, se trouvent un grand fait historique, un grand acte politique.

» Ce que Louis XIV avait conçu, ce que Louis XVI, la République, le premier Empire, la Restauration et

Louis-Philippe avaient préparé, Napoléon III vient de l'exécuter.

» Oui! plus la France sera forte, plus l'Empereur sera puissant, plus la paix de l'Europe et le repos de la société seront assurés.

» Honneur donc à notre Auguste Souverain!

» Gloire à Napoléon III.

» Que le ciel continue à le protéger!

» Que Dieu lui accorde de longs et heureux jours pour le bonheur et la grandeur de la France!

» Ces vœux, Messieurs, se confondent avec ceux que nous adressons à cette noble Impératrice dont le courage égale la bonté, qui par ses vertus, par sa grâce et sa beauté fait l'ornement du trône; au Prince Impérial, sur lequel reposent nos plus chères espérances.

» Il nous reste un souhait à former: c'est que nous puissions bientôt répéter, devant l'Empereur lui-même, ces cris que nous adressons à son portrait: *Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice! Vive le Prince Impérial!* »

Après ce discours qui a été couvert d'applaudissements, M. le général a proclamé les noms des militaires attachés à l'Ecole qui viennent de recevoir des promotions. Voici ces noms:

M. Besnard, médecin aide-major de 1^{re} classe à l'Ecole, est nommé médecin major de 2^e classe.

M. Maréchal, lieutenant au 5^e de lanciers, officier d'instruction à l'Ecole, est promu au grade de capitaine.

M. Autric, sous-lieutenant au 6^e de chasseurs, officier d'instruction à l'Ecole, est promu au grade de lieutenant.

M. Compagnon de la Servette, adjudant-maitre de manège à l'Ecole, est nommé sous-lieutenant au 8^e de lanciers.

Le sieur Billès, Pierre-Saturnin, maréchal-des-logis, maitre d'escrime à l'Ecole, est promu au grade de chevalier de la Légion-d'Honneur.

Les sieurs Houssais et Rosé, cavaliers de la 2^e compagnie de remonte, employés à l'Ecole, sont décorés de la médaille militaire.

A trois heures, la foule s'était portée sur la place de la Bilange, M. Rousiot faisait ses préparatifs et gonflait ses ballons; les rues, les ponts, le coteau des moulins étaient couverts de curieux. A 5 heures, M. Rousiot s'est élevé, et a répandu sur les spectateurs dragées et fleurs de toutes sortes. Longtemps on a pu suivre la nacelle, enfin elle est devenue presque imperceptible. Le ballon a été poussé dans la direction du nord-est, et la descente s'est faite très-heureusement sur les prairies d'Allonnes, à environ 6 kilomètres de Saumur.

A peine était-on revenu des émotions causées par l'ascension du jeune aéronaute (car un pareil voyage émeut les plus intrépides), que le canon a annoncé la fin des fêtes. A la nuit, MM. Chasle ont tiré leur feu d'artifice. On a admiré deux pièces, et une grande quantité de fusées.

M. le commissaire de police de notre ville vient de faire, dans plusieurs maisons mal famées de Saumur, la saisie d'une certaine quantité de bijoux.

Ce magistrat a découvert que les bijoux, dont les femmes de ces maisons se paraient, provenaient

— Dame! tu es si obscur, mon pauvre Sim.

— Eh bien! de vous donner Susannah! Est-ce clair, cela?

— En effet, je m'en souviens maintenant. Mais il ne peut se croire lié par ma réponse.

— Non, mais vous avez fait mieux, vous avez agi. Dans quel but alors avez-vous envoyé Bobb, la couturière, à la mère de Susannah, avec des habits de noce?

— Allons, chez maître Girl, dit Vezins et tout, je l'espère, s'expliquera pour le mieux.

En un quart d'heure, les deux jeunes gens eurent franchi la distance qui les séparait de la Botte-d'Or.

Toute la famille était encore réunie:

Mistriss Assy avait l'aspect triste et grondeur.

Girl, le front plissé, l'air rêveur, semblait osciller par la réflexion des idées de sa fille à ses propres espérances.

Susannah soupirait.

Quand Vezins et Sim pénétrèrent dans la boutique, Girl se leva, dans l'intention d'aller au-devant de toute interprétation contraire à la droiture de ses intentions.

— Vezins, mon garçon, dit-il en affectant une bonne humeur qui n'était qu'en surface, tu as ma parole. C'est comme si tous les tabellions de la cité y avaient passé.

— Je sais, Maître, répliqua Vezins en s'asseyant, que vous m'avez offert ce joli trésor, dit-il en regardant Susannah. Je m'en trouve fort honoré.

— Vous acceptez donc, demanda Sim en cherchant à maltraiter le sentiment d'exaltation et de crainte qui s'emparait de lui.

— Silence! dit sévèrement Girl, de sa plus grosse voix.

— N'ayez pas peur qu'il m'influence, maître. J'accepte!

— Une commotion électrique sembla frapper instantanément l'auditoire, et produisit une gamme de sensations diversement traduites.

Girl essayait de faire bonne contenance, tout en dirigeant un regard inquiet sur sa fille. Susannah avait pâli comme si tout son sang avait reflué vers le cœur. Elle étouffait. Mistriss Assy arrivait à l'indignation; quant au sculpteur, il paraissait pétrifié.

— Oui, j'accepte, répéta Vezins en souriant de l'effet foudroyant produit par sa déclaration.

— C'est ton droit, comme c'était mon désir, répliqua maître Girl d'un accent contrit et résigné.

— Je le sais, Maître. Aussi je viens vous dire que j'en ai disposé. Permettez-moi de donner la jolie Susannah à mon ami l'imagier Sim.

Il sembla qu'une baguette de fée eût touché l'auditoire. Toutes les physionomies s'éclaircirent à divers degrés; seul, Girl hésitait à partager la joie de sa fille, des scrupules de probité le retenaient encore. Sim s'élança vers Vezins et le serra dans ses bras.

— Laissez-moi achever, continua le jeune homme. Je prie miss Susannah de m'accorder une licence; c'est un droit que je prends au prétendu. Quand Bobb est venue, elle apportait des étoffes pour la future de Sim. Puisque rien n'est fait avec elle, nous irons aux *Noces de Cana*, choisir les robes de la mariée.

— Vezins, mon garçon, tu ne sais donc pas ce qu'est la boutique où tu veux aller.

— Si fait, c'est la meilleure de Londres. Maintenant, comme votre changement de geindre amène un changement dans vos plans de finance, je paierai comptant mon emplette de la Botte-d'Or, pour que Sim soit à l'aise pour acheter ses pierres et ses bois.

— Ah ça! que signifie ce que tu racontes? As-tu fait un héritage? demanda Girl.

— Peut-être, mais ce n'est pas tout. Je vous prie de chercher parmi les ouvriers cordonniers méritants, trop pauvres pour s'établir, un jeune homme recommandable. Je lui donne la totalité de ce que comporte l'atelier.

Tout le monde s'entre-regarda.

— Es-tu fou, Vezins? demanda Girl à son ancien compagnon; est-ce plutôt un accès de fièvre-chaude?

Vezins sourit et continua.

— Sim veut-il me promettre de venir quand je le demanderai, pour travailler aux sculptures du château que je veux construire en Anjou, et à la grande représentation figurée dont je lui donnerai le plan?

de plusieurs vols, commis dans nos environs, par un ouvrier plâtrier, étranger à la localité, qui habite Saumur depuis environ six mois.

Cet individu, qui est aujourd'hui sous les verroux, s'est rendu coupable de plusieurs autres vols pour lesquels il aura, en outre, bientôt à répondre devant la justice.

Le *Moniteur* annonce la nomination au grade de commandeur de la Légion d'Honneur de M. Valleton, premier président de la Cour impériale d'Angers, et de chevalier du même ordre, de M. Talbot, avocat-général à la même Cour.

Souscription en faveur des incendiés de la Daguennière. — M. Lambourg, 10 fr.

L'ouverture de la chasse est fixée, dans toute l'étendue du département de Maine-et-Loire, au jeudi 2 septembre prochain.

Vendredi dernier, à Saint-Martin-de-la-Place, a eu lieu la distribution des prix de l'école des jeunes filles. La directrice de cet établissement avait donné à cette fête de famille le plus de pompe et de solennité possibles. Elle y avait convié MM. les ecclésiastiques et propriétaires des environs, ainsi que MM. les délégués du canton. Chacun s'est empressé de répondre à l'invitation de M^{me} la directrice, et de lui donner un témoignage de sympathie bien méritée.

M. Paul Ratouis, délégué cantonal et juge de paix du canton nord-ouest, a prononcé l'allocution suivante :

« Vous n'êtes point accoutumées, jeunes filles, à me voir assister à vos distributions; vous vous demandez, sans doute, pourquoi j'y viens aujourd'hui? Eh voici la cause.

Vos maîtresses, en l'absence de M. votre maire, m'ont invité à présider cette petite solennité; elles ont bien voulu penser que ma présence serait un encouragement à vos succès, qu'elle donnerait du prix à vos récompenses; je ne pouvais refuser pareille invitation, je suis venu.

Je profiterai de notre réunion pour causer avec vous et avec vos parents du but et des avantages de l'éducation que vous recevez ici. Comme délégué cantonal, je m'intéresse, vous le savez, à votre avenir. Aussi ne vous attendez pas de ma part à des paroles flatteuses: la flatterie séduit peut-être, mais elle n'éclaire pas. Ecoutez-moi, je vous prie, avec bienveillance.

« L'éducation qui vous est donnée, jeunes filles, ne tend pas seulement à vous apprendre à lire, à écrire, à calculer; non, c'est là sa partie matérielle.

« Education veut dire direction morale et pratique: vos maîtresses se proposent donc, avant tout, de former vos cœurs aux sentiments religieux, aux devoirs de famille, aux devoirs de la société dont vous êtes appelées à faire partie.

« Je dis aux sentiments religieux, d'abord, parce que vous devez penser, sans cesse, que tout nous vient de Dieu. C'est lui qui a créé l'homme, qui l'a animé de son souffle! c'est lui qui a dit: que la lumière soit! et la lumière fut! c'est lui, enfin, qui a fécondé cette terre d'où nous tirons notre nourriture. Ces ouvrages parlent plus haut que les paroles humaines.

« J'ai nommé en second lieu les devoirs de famille, parce qu'après Dieu, vous devez honorer, respecter, assister vos père et mère, leur obéir, toujours. J'insiste sur ces devoirs qui, j'en ai souvent la preuve, sont altérés par l'intérêt, par la cupidité.

« Appelez-vous, jeunes filles, que si vous manquez à vos père et mère vous manquez à Dieu, si vous manquez à vos père et mère vous manquez à la société.

« La société! nos devoirs sont sérieux envers elle; c'est notre grande famille, elle s'appelle la France. Elle a son père dans la personne du souverain, l'empereur Napoléon III. Honorez, respectez ce père de la grande famille; aimez son auguste et gracieux compagne. Tandis qu'il veille aux grands intérêts de l'Etat, elle s'applique à soulager les maux de l'enfant, du pauvre et du vieillard.

« Prenez ces idées pour principes, jeunes filles, vous raviverez le véritable esprit religieux. L'esprit de famille, avec eux l'esprit de patrie, l'esprit d'ordre, d'obéissance aux lois, d'attachement au souverain.

« Cette éducation dont nous parlons est trop souvent mal appréciée par les enfants, par les parents eux-mêmes: voici comment.

« Quand vous savez lire, écrire, compter, vous croyez être savants; vous dédaignez les occupations agricoles dans lesquelles vous êtes élevées pour la plupart. Vous ne rêvez, au sortir de l'école, qu'à désertir la campagne et ses travaux pour apprendre un état industriel. Vous dites: je gagnerai plus d'argent, je ne serai pas sous la dépendance de mes père et mère, j'aurai moins de labeur qu'aux champs, j'irai à la ville, où je trouverai des agréments plus faciles.

« C'est là un grand mal. Il existe pour les filles et pour les garçons, chacun à son point de vue.

« Les occupations industrielles, certes, sont fort utiles; il en faut. Mais, si elles sont trop multipliées, elles n'enrichissent ni la société ni l'individu. Si la désertion a lieu dans les campagnes, les produits agricoles nécessaires à la vie viennent à manquer ou à diminuer; il en résulte une cherté des denrées alimentaires qui amène la gêne, et pour peu qu'une saison défavorable ou un événement fortuit vienne ralentir ou anéantir les récoltes, la misère arrive. L'ouvrier ne peut plus avec son salaire se procurer le pain dont il a besoin, l'industriel ne vend plus ses produits, n'occupe plus ses bras, la terre manque de travailleurs. De là un malaise général, des haines, des soulèvements contre la société qu'on veut rendre responsable de ces calamités.

« A qui la faute, pourtant, sinon aux individus? De là je tire cette conséquence.

« Que ceux-là donc qui sont appelés à cultiver la terre sachent que l'éducation sert à l'agriculteur, homme ou femme. Travailler la terre, élever du bétail, est une grande et noble industrie, susceptible aussi d'amélioration. Pour elle, il y a place aux expositions, pour elle il y a des récompenses. Si elle donne du labeur, elle procure bien des jouissances. Elle tend, plus que tout autre état, à conserver l'esprit de famille, l'esprit d'ordre et d'économie.

« Un bon poète a dit:

Le laboureur, en paix, coule des jours prospères;
Il cultive le champ que cultivaient ses pères;

Ce champ nourrit l'Etat, ses enfants, ses troupeaux
Et ses bœufs, compagnons de ses heureux travaux.
Ainsi que les saisons, sa richesse varie.

« Plus loin, il ajoute:

Les fêtes, je le vois partager ses loisirs.
Entre un culte pieux et d'utiles plaisirs.
Il propose des prix à la force, à l'adresse.

« Combien ses plaisirs valaient plus que le séjour du cabaret, où l'homme s'énerve au lieu de se développer.

« Aimez donc la famille, aimez donc la condition de vos père et mère, améliorez-la par votre éducation, et à moins qu'une aptitude remarquable ne vous pousse vers une position exceptionnelle, car en France le talent arrive à tous les emplois, travaillez dans votre sphère, vous ferez votre bien-être, celui de vos parents, celui de la société.

« Ces considérations, dira-t-on, peut-être, sont étrangères à l'éducation des filles. C'est une erreur. Beaucoup d'entre vous sont appelées, un jour, à être mère de famille; or, la femme, sachez-le bien, gouverne la vie du foyer.

« Le foyer domestique: voilà une école intime! Son livre c'est le cœur, sa science c'est la tendresse maternelle. Oui, jeunes filles, c'est à la mère qu'appartient la première éducation de l'enfant: eh bien, si cette mère bégaye avec son fils ou sa fille les idées que nous venons d'exprimer, et qu'elle saura approprier à son intelligence, il en restera un bon germe dans l'âme de son élève. Les impressions d'enfance durent longtemps, elles font tradition. Il faut la refaire cette tradition qu'aimaient tant nos aïeux.

« Je finirai, jeunes filles, en faisant appel à votre bonne influence pour m'aider à développer, dans votre commune, cet esprit de conciliation si nécessaire à la paix des familles. Elles se divisent malheureusement pour des intérêts sans importance: ces divisions engendrent des rancunes, des ruines de fortune. Aimez vos père et mère, captivez leur tendresse, ils céderont à vos désirs, votre juge de paix vous remerciera.

« Si vous travaillez de la sorte, vous aurez récompensé vos maîtresses des soins et du zèle qu'elles apportent à votre éducation, vous aurez répondu à la vigilance dont le chef de l'Etat vous environne, vous encouragerez vos père et mère à vous donner cette éducation dont ils ressentiront les fruits.

Pour chronique locale et faits divers: P.-M.-E. GODET.

MM. Marie-Joseph-Victor de Caix, Louis-Marie-Léonce de Caix, et Charles-Louis-Oswald de Caix, sont dans l'intention de se pourvoir auprès de Son Exc. M. le Gardes des Sceaux, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de: SAINT-AYMOUR, originairement de Saint-Amour, qui a toujours appartenu à leur famille, et sous lequel ils sont connus.

ACHILE DELABARRE,
Référéndaire au Sceau de France.

« Le chocolat Perron est aujourd'hui le meilleur en qualité et le meilleur marché en prix. C'est le déjeuner réparateur par excellence. — Ses chocolates et ses Dragées Parisiennes sont la plus exquise, la plus délicate friandise. — C'est le bonbon obligé pour desserts, mariages et surtout pour baptêmes. — Paris, 14, rue Vivienne. »
Echantillons envoyés franco.

TAXE DU PAIN du 16 août.

Première qualité.	
Les cinq hectogrammes.....	15 c. » m.
Seconde qualité.	
Les cinq hectogrammes.....	12 c. 50 m.
Troisième qualité.	
Les cinq hectogrammes.....	10 c. » m.

Marché de Saumur du 14 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	15 61	Graine de colza	27 —
2 ^e qualité, de 74 k.	15 —	— de lin	26 —
Seigle	9 20	Amandes en coques	— —
Orge	9 20	(l'hectolitre)	— —
Avoine (entrée)	12 50	— cassées (50 k.)	78 —
Fèves	12 —	Vin rouge des Cot.,	— —
Pois blancs	56 —	compris le fût	— —
— rouges	27 20	1 ^{er} choix 1837	— —
Cire jaune (50 kil)	225 —	2 ^e — — —	80 —
Huile de noix ordin.	55 —	3 ^e — — —	— —
— de chenevis	45 —	de Chinon	80 —
— de lin	50 —	de Bourgueil	110 —
Paille hors barrière	35 64	Vin blanc des Cot.,	— —
Foin	85 32	1 ^{re} qualité 1837	— —
Luzerne (droits comp)	90 —	2 ^e — — —	80 —
Graine de trèfle	62 —	3 ^e — — —	40 —
— de luzerne	40 —	— ordinaire	— —

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Les artisans se regardèrent avec l'effroi qu'inspire le spectacle de l'insanité d'esprit.

— Pauvre garçon! murmurèrent-ils tous avec pitié et stupéfaction, que lui est-il arrivé?

— A vous, mistress Assy, maintenant. Me permettez-vous de faire la noce de Sim et miss Susannah dans mon hôtel, c'est-à-dire dans celui de ma famille, ce qui revient au même?

— Son hôtel, son château! fit avec terreur la mère de Susannah. Plus de doute, c'est un garçon perdu.

La tristesse et la pitié se peignirent sur tous les visages.

En cet instant, deux valets à cheval s'arrêtèrent devant les réseaux vitrés de la boutique. L'un d'eux tenait par la bride un cheval de main, sans cavalier; l'autre ouvrit la porte, et la tête découverte s'avança respectueusement vers Vezins.

— Sa Grâce, mylord de La Tour, m'envoie chercher monsieur le Marquis.

— L'hospice des insensés s'est donc donné rendez-vous dans ma boutique? se demanda Girl à demi-voix. Vezins marquis! suis-je éveillé, suis-je endormi, est-ce plutôt une mystification? Puis, élevant la voix, il s'adressa au domestique d'un ton où se mariaient le doute, l'appréhension et une légère ironie.

— Jusqu'ici, dit-il, je connaissais ce jeune homme sous le nom de François Vezins, et je le regardais

comme mon successeur.

Le valet toisa le maître cordonnier d'un air offusqué.

— Hier c'est possible, aujourd'hui c'est différent. Vous êtes devant monseigneur le marquis Le Pordic de La Porte, baron de Vezins.

— Vezins marquis, baron, s'exclama maître Girl qui commençait à être ébranlé dans son incrédulité.

— Et qui n'oubliera jamais, malgré le bonheur qui lui arrive, ajouta Vezins, ses bons amis de la Botte-d'Or. Venez demain à l'hôtel de La Tour, vous saurez toute la vérité.

Sur ces mots, le jeune homme monta à cheval, et partit suivi des deux valets du baron, tandis que toute la famille du cordonnier, assemblée sur le pas de la porte, se perdait en conjectures sur l'événement dont elle ignorait les détails.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 14 AOUT.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 68 95.

4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 96 95

BOURSE DU 16 AOUT.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 69 08

4 1/2 p. 0/0 hausse 03 cent. — Fermé à 97 00.

MAYSON POLTY FRÈRES,

7, RUE ROYALE, A TOURS.

Les plus vastes Magasins qui existent en France, en Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Bronzes d'art, etc., etc.

Tous les assortiments de cette importante Maison viennent d'être pour la Foire complètement renouvelés. Rien n'a été négligé pour offrir à l'acheteur des avantages réels.

N. B. Seuls correspondants directs pour Tours de la maison Ch. Christophe et C^{ie} pour la vente de son orfèvrerie, et pour la reargenterie et dorure par les nouveaux procédés.

SPÉCIALITÉ POUR PARURES DE MARIAGES.

(407)

Etude de M^e LE BEAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE UNE PROPRIÉTÉ

Sise à la Tour de Menive, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, à 4 kilomètres de Saumur.

Consistant en logement d'habitation et bâtiments d'exploitation vastes et complets, jardins, deux clos de vigne, contenant ensemble 1 hectare 10 ares; terres labourables, contenant 8 hectares 25 ares; bois-taillis, contenant 4 hectares 40 ares.

S'adresser audit notaire, ou à M. BOUTON, propriétaire. (370)

A VENDRE

1^o L'hôtel de la CROIX-BLANCHE, situé sur la place de Fontevrault, avec ses cour, jardin, vastes écuries et remises.

2^o Une MAISON, servant d'habitation de jardinier, et un vaste jardin y attenant, contenant environ 55 ares, située aux Roches, commune de Fontevrault.

3^o Et une autre petite habitation, située mêmes lieu et commune, avec cour et jardin.

S'adresser, pour traiter, soit à M^e HUDAULT, notaire à Fontevrault, soit à MM. BUCAILLE et BRUNEAU fils, propriétaires desdits biens. (368)

A VENDRE

Pour entrer en jouissance de suite, UNE PROPRIÉTÉ D'une contenance d'environ 20 hectares, dans un seul tenant.

Située près l'étang du Bellay, commune de Brain-sur-Allonnes.

Cette propriété, plantée en belles sapinières de différents âges; vignes, châtaigneraies, landes et marronniers en grande quantité et en plein rapport, est située dans un pays qui offre tous les agréments d'une chasse magnifique.

S'adresser à M^e DENIAU, notaire à Allonnes (Maine-et-Loire). (392)

A VENDRE

UNE MAISON,

Sise Grand'Rue, 12.

S'adresser à M. PIERRE, architecte, rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX, notaire.

Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

MAISON

DE VILLE ET DE CAMPAGNE,

Dans une situation admirable, sur les bords de la Loire, rive droite, en face de Saumur.

A VENDRE,

Ou à louer présentement.

S'adresser à MM. LEROUX, notaire à Saumur; BESSON, propriétaire à Saumur, et TAMONOR, à la maison.

A VENDRE OU A LOUER

Une MAISON, sise au Petit-Puy. S'adresser à M. JOUFFRAULT.

A VENDRE

DEUX MOULINS A VENT,

Situés à Chouzé (Indre-et-Loire).

S'adresser à M. MOREAU-AUDINEAU, propriétaire. (410)

AUX FABRIQUES DE FRANCE,

Rue Saint-Jean, 6, et 8, à Saumur.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, LAINAGES,

ROUENNERIES, TOILES, ETC.

Où DEMANDE un Apprenti.

COLLE BLANCHE LIQUIDE.

Cette Colle s'emploie à froid. Elle remplace avec avantage la colle de pâte; la colle forte, la colle à bouche, etc., etc. On peut s'en servir pour carton, porcelaine, verre, marbre, bois, fleurs, etc., etc.

Prix du flacon 50 cent.

Dépôt à Saumur, chez M. LECOTIER, relieur, rue du Marché-Noir, 12, et à Paris, chez M. GAUDIN, 6, rue Mezières, pour vente en gros.

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infallible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisser et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs. Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean. PRIX DU POT: 3 FR. (8)

MONITEUR

DES TRIBUNAUX

DROIT CIVIL,

COMMERCIAL, ADMINISTRATIF ET CRIMINEL,

Paraissant le jeudi et le dimanche

En paraissant deux fois par semaine, le *Moniteur des Tribunaux* peut suppléer avec avantage tous les autres journaux judiciaires périodiques. Comme par le passé, ce Journal se renfermera dans le cadre qu'il s'est tracé dès le début: LÉGISLATION, DOCTRINE, JURISPRUDENCE, DISSERTATIONS, NOMINATIONS JUDICIAIRES.

Les besoins du notariat et des autres offices ministériels ne seront pas négligés. Des revues pratiques et des examens doctrinaux viendront de temps en temps présenter l'état actuel de la jurisprudence.

Le journal tient au courant, jour par jour, des décisions de la *Cour de cassation*. Il publie les plaidoiries et les réquisitoires prononcés dans les principales cours civiles et criminelles.

La Rédaction écartera toujours de ses colonnes tout ce remplissage de farces correctionnelles et d'annonces mercantiles dont on fait tant d'abus au détriment des lecteurs sérieux.

De la sorte, le *Moniteur des Tribunaux* sera le journal judiciaire le plus sérieux, le plus utile, le moins cher, et il aura une ACTUALITÉ SUFFISANTE.

PRIX DE L'ABONNEMENT: (Un an 12 fr.

(Six mois 6

(Les abonnements partent du 1^{er} janvier et du 1^{er} juillet.)

PRIX DE LA COLLECTION depuis mai 1856 jusqu'au 1^{er} janvier 1858:

La Table comprise, franco. 13 fr. 50 c.

La Table annuelle, alphabétique et chronologique, seule. 2 "

S'adresser au Bureau du Journal, 8, rue d'Anjou-Dauphine.

URGENCE DE SUPPRIMER L'ECHELLE MOBILE

Par M. Félix GERMAIN,

Rédacteur en chef du *Bulletin de Paris*.

Chez GUILLAUMIN, 14, rue Richelieu, et chez DENTU, Palais-Royal,

galerie d'Orléans. — Prix: 60 centimes.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

LEBIGRE - DUQUESNE frères, Editeurs, rue Hautefeuille, 16, à Paris.

VIENT DE PARAITRE:

(ADOLPHE HUARD)

DE L'INJUSTICE DANS LA RÉVOLUTION

ET DE L'ORDRE DANS L'ÉGLISE

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE PHILOSOPHIE PRATIQUE

RÉPUTATION DE

P. - J. PROUDHON

Un volume grand in-18 jésus. — PRIX: 3 francs.

Vient de paraître à la même librairie: *Les Conspirateurs en Angleterre*, par Ch. de Bussy. 1 vol. gr. in-18 jésus. Prix: 2 francs. (6^e édition).

Les philosophes au pilori, par Ch. de Bussy. 1 vol. gr. in-18 jésus. Prix: 2 fr.

Pour recevoir l'ouvrage immédiatement franco par la poste, envoyer trois francs quarante centimes en un mandat sur la poste ou en timbres-poste de vingt centimes (Ecrire franco).